

Des archéologues à la gare de Vitry

HISTOIRE // Les chercheurs de l'Inrap étudient les restes d'une maison bourgeoise et d'une nécropole du Moyen Age sur le chantier du métro.

Agathe Mercante
amercante@lesechos.fr

Sur les chantiers de construction du Grand Paris Express, il est courant de croiser des foreuses et des déblais. Des squelettes datés du Haut Moyen Age et des archéologues

pinceaux à la main, un peu moins. C'est pourtant le cas à Vitry-Sur-Seine. Depuis le 29 août, une équipe d'une douzaine d'archéologues et d'ethnologues de l'Inrap (l'Institut national de recherches archéologiques préventives) creusent les sous-sols de la station Gare de Vitry, sur la future ligne 15. A



FOUILLES. Une douzaine d'archéologues et d'ethnologues travaillent sur le site depuis le 29 août. Leur mission s'échèvera fin novembre. Photo Sipa

la faveur d'un accord passé en 2008 entre la Société du Grand Paris, c'est l'institut qui aura la charge de gérer les fouilles préalables sur la totalité des chantiers de constructions, soit 68 gares et tout autant de centres de stockage des appareils et des déblais.

Sur une surface de 4.400m², ses équipes travaillent sur trois thèmes. Au plus proche de la surface, les ruines d'une maison bourgeoise du XVII^e siècle – la « Maison des lierres » – ont été exhumées. Paysages aménagés et systèmes hydrauliques élaborés sont étudiés sur le chantier. « *Les occupants de la maison disposaient même de l'eau courante !* », s'enthousiasme Sébastien Poignant, responsable des recherches archéologiques sur le site.

Nouvelles technologies

Sous cette demeure, un système de caves a permis de comprendre que les lieux étaient déjà occupés durant l'Antiquité. Cet espace est un ensemble funéraire rare en Ile-de-France. Une nécropole d'une centaine de tombes bâtie avec des matériaux divers – sépultures en coffre de pierre, de tuiles antiques, de bois ou encore sarcophage de plâtre. Le site a été utilisé comme cimetière sur une période allant du II^e au VIII^e siècle, soit le Haut Moyen Age. Une fois envoyés dans les laboratoires, les vestiges pourront être analysés. « *Ils nous informeront sur les modes de vies à cette époque, les maladies propres aux habitants de la région, etc.* »,

détaille Sébastien Poignant. Deuxième chantier opéré par l'Inrap – après le centre de stockage des Ardoines –, la gare de Vitry est sans doute l'un des plus riches. « *Il y a quarante ans, la grandes couronne c'était la rase campagne* », confie l'archéologue qui estime faibles les chances de découvrir de pareils vestiges sur chacun des chantiers, en dépit de la longue histoire de la région, occupée par l'homme depuis la période préhistorique. D'autant que durant les grandes phases de développement urbain du XX^e siècle, l'archéologie n'était pas toujours une priorité. « *Au début du siècle précédent, pendant les Trente Glorieuses... on s'en souciait assez peu. Et au Moyen Age encore moins : s'il fallait détruire une villa gallo-romaine et reprendre les pierres, on le faisait* », s'amuse le chercheur. Doté d'un budget de 800.000 euros, financé par la Société du Grand Paris, il aura jusqu'à la fin du mois de novembre pour extirper du sol un maximum d'objets. Imagerie en 3 dimensions, matériel pour déblayer plus efficace... Si le temps imparti peut sembler court, les nouvelles technologies permettent à ces équipes d'étudier le passé en un minimum de temps.



À NOTER
A Meaux, l'Institut étudie les vestiges de l'Abbaye Saint-Faron, qui contient des dizaines de sépultures.